

N° 37

HMC

Dossier dirigé par
JEAN-MICHEL VASQUEZ
Trimestriel
MARS 2016

L'espace de la mission

Varia

L'éducation jésuite à Taïwan et la politique
culturelle du gouvernement de Chiang Kai-shek :
l'impossible accommodement ?

Chroniques

« Mort pour la France » ou le triomphe
d'une théologie nationale

Laïcité : un guide pour la gestion de la laïcité dans
les hôpitaux

**Histoire, Monde
& Cultures religieuses**

KARTHALA

Le Dossier***L'espace de la mission***

Dossier dirigé par Jean-Michel Vasquez

*Avec la contribution de Jean-Marie Bouron, Olivier Chatelan,
Pascal Clerc, Philippe Delisle, Émilie Gangnat, Jean Pirotte.*

La diffusion des religions ne se traduit pas seulement par l'adhésion des individus à de nouvelles croyances et la formation de communauté de fidèles. Le cas des missions chrétiennes montre comment les religions s'efforcent de déchiffrer l'espace pour le quadriller, le façonnent en fonction de leurs objectifs, le représentent, en somme contribuent à le transformer et à le produire.

L'ambition du dossier est de mettre en évidence ce travail sur l'espace, souvent méconnu ou sous-estimé, par le croisement d'approches historiques et géographiques qui en dégagent les principes, les méthodes et les objectifs. Après avoir rappelé que la sacralisation de l'espace constitue une permanence dans le christianisme, il s'intéresse à la mission comme entreprise religieuse qui inspire des entreprises séculières à travers l'exemple d'une mission commerciale en Chine au XIX^e siècle. Il montre comment cette action missionnaire, très visible dans certains pays (Afrique subsaharienne), peut prendre des formes inattendues dans des villes occidentales. Il analyse enfin les représentations de l'espace par la carte, la photo ou la BD.

Varia

L'éducation jésuite à Taïwan et la politique culturelle du gouvernement de Chiang Kai-shek : l'impossible accommodement ?
(Alexandre Tsung-ming Chen)

Chroniques

« Mort pour la France » ou le triomphe d'une théologie nationale
Laïcité : un guide pour la gestion de la laïcité dans les hôpitaux

Sommaire

ÉDITORIAL

Claude PRUDHOMME 3 Quand la religion modèle l'espace

DOSSIER

L'espace de la mission

Dirigé par Jean-Michel VASQUEZ

- Jean-Michel VASQUEZ 9 Introduction : La mission comme espace
12 Questionnaire guide. Le cas de la Gold Coast
16 Bibliographie générale
- Jean-Michel VASQUEZ 19 L'espace de la mission, un objet d'étude évident
mais souvent déconsidéré
- Jean PIROTTE 33 Sacraliser l'espace. Le travail du paysage dans
les missions catholiques (xvi^e-xx^e siècles)
- Pascal CLERC 49 Les missions commerciales de la Chambre
de commerce de Lyon au xix^e siècle.
L'investigation rationnelle d'un potentiel spatial
- Olivier CHATELAN 67 L'espace urbain, de la théologie à la lutte :
Jacques van der Biest et la paroisse des Marolles
à Bruxelles au tournant des années 1960-1970.
- Jean-Marie BOURON 83 De l'espace au territoire. Histoire de l'appropriation
missionnaire d'une circonscription apostolique
au nord de la Gold Coast
- Philippe DELISLE 103 L'espace de la mission au miroir de la BD belge
d'aventures des années 1920-1950
- Émilie GANGNAT 119 Représentations visuelles de l'espace missionnaire
Photographies et cartes de la Mission de Paris
au Gabon
- Frédéric GARAN 135 Le RP Roblet, jésuite cartographe
à Madagascar (1862-1914). Une activité entre
loisirs, recherche scientifique et intérêts stratégiques

VARIA

- Alexandre Tsung-ming CHEN 155 L'éducation jésuite à Taïwan et la politique culturelle
du gouvernement de Chiang Kai-shek :
L'impossible accommodement ?

CHRONIQUES

- Vincent PETIT 175 « Mort pour la France » ou le triomphe
d'une théologie nationale (1914-1915)
- 180 Laïcité : un guide pour la gestion du fait religieux
dans les hôpitaux

LECTURES

- 181 Religions et espaces :
comptes rendus d'ouvrages
- 192 Résumés / Abstracts

Éditorial

Quand la religion modèle l'espace

CLAUDE PRUDHOMME

Rédacteur en chef

L'espace des sociétés post-industrielles occidentales s'organise aujourd'hui selon des logiques qui accordent une importance secondaire à la religion. Elle n'est pas une priorité dans la définition des politiques d'aménagement du territoire et dans l'élaboration des plans d'urbanisme. Au mieux on envisage la construction d'édifices religieux comme un élément à prendre en compte au titre des services dont la population a besoin. Sans doute tous les signes visibles de présence religieuse ne sont pas prêts de disparaître mais ils semblent le plus souvent les traces d'un passé révolu, à l'image des églises de campagne pour certaines fermées, et s'ils sont valorisés, c'est en tant que patrimoine culturel à préserver à cause de son intérêt artistique. Le temps des grands chantiers de construction de nouveaux lieux de culte chrétiens, qui avaient caractérisé l'entre-deux-guerres et l'après-deuxième guerre mondiale en Europe ou au Québec a laissé la place dans le dernier tiers du xx^e siècle à une époque marquée par l'effacement de la visibilité du religieux, au point de voir se multiplier la vente ou la destruction des églises jugées sans intérêt patrimonial au profit d'opérations immobilières. N'est-ce-ce pas le corollaire d'un processus inexorable de sécularisation ? Désormais les pôles les plus attractifs sont constitués par les centres commerciaux, les parcs de loisirs, les complexes dédiés aux spectacles culturels ou sportifs.

Pourtant cette évolution est loin d'être un fait universel et uniforme. Le voyageur européen ou nord-américain découvre avec

étonnement que, dans d'autres aires culturelles, la volonté de marquer la présence religieuse par la construction de lieux de culte ou de bâtiments dédiés à l'accueil et à la vie des croyants connaît une vitalité exceptionnelle. Il suffit de parcourir une métropole urbaine d'Afrique ou certains pays d'Asie pour constater la volonté des différentes confessions religieuses de marquer leur présence dans l'espace, dans les campagnes comme au cœur de chaque quartier et au centre de la ville, parfois avec l'édification de bâtiments gigantesques (telles la basilique de Yamoussoukro en Côte d'Ivoire ou les nouvelles mosquées de Casablanca, Touba au Sénégal et Alger), au prix d'une compétition qui porte autant sur la capacité à montrer sa force qu'à faire voir et entendre sa présence. Et, signe des temps, un mouvement se dessine au sein des Églises des pays sécularisés pour freiner la vente des édifices religieux chrétiens ou leur transfert vers d'autres usages. Convaincus que ce patrimoine peut à nouveau servir de point d'ancrage pour de nouvelles formes de christianisation, des groupes de chrétiens tentent même de s'organiser pour promouvoir un tourisme culturel qui affiche sa finalité missionnaire.

Ces évolutions divergentes ont au moins en commun de rappeler à quel point les religions ont depuis toujours cherché à modeler les espaces, marqué le paysage, fait surgir des agglomérations dans des régions inhabitées, fourni des points de repère aux populations, cherché à encadrer la vie sociale. Les modes de diffusion du christianisme constituent de ce point de vue un champ d'observation privilégié pour comprendre comment une religion ne se contente pas d'occuper l'espace mais le produit et le façonne. Comme l'a écrit Jean Pirotte, « au-delà d'une « récupération » des sacralités anciennes, l'entreprise missionnaire a façonné l'espace en le chargeant de significations nouvelles ». Les missions chrétiennes, parce qu'elles s'établissaient dans des régions où le christianisme était absent, ne pouvaient pas réussir sans un effort méthodique pour déchiffrer le territoire, en saisir l'organisation et en déduire les potentialités, puis en occuper les points stratégiques et organiser la vie des populations.

Cela n'est d'ailleurs pas propre à la mission religieuse et le dossier vient rappeler les analogies que l'on peut établir entre les missions commerciales et religieuses quant à la manière de parcourir un territoire, de l'explorer, de le cartographier, de le représenter, de choisir des implantations, de trouver des relais locaux et de créer des réseaux capables de suppléer au petit nombre de missionnaires. Dans tous les cas le rapport à l'espace traduit la volonté des acteurs de se l'approprier pour le mettre au service d'objectifs évidemment différents.

Mais la construction d'un espace géographique, chrétien dans le dossier proposé, se heurte de manière inévitable à des résistances et des projets concurrents. De la réduction jésuite d'Amérique du Sud qui voulait échapper à l'emprise de la colonisation ibérique jusqu'aux

missions contemporaines qui cherchaient à établir leur autorité sur un territoire christianisé par la négociation avec les pouvoirs autochtones ou coloniaux, l'histoire de la diffusion des religions, et pas seulement du christianisme, est pour une bonne part celle de la maîtrise de l'espace afin de le transformer selon les normes de sa confession. Là encore il faut sortir d'Europe pour comprendre à quel point la religion reste avec ses lieux de culte et ses œuvres scolaires ou médico-sociales un élément essentiel de la construction des territoires, en particulier là où la faiblesse de l'État laisse le champ libre aux initiatives confessionnelles.

Dans cette relation complexe à l'espace, la religion n'est cependant pas toujours liée à une volonté hégémonique et au projet de contrôler un territoire pour étendre son influence. Elle peut aussi considérer que sa légitimité repose moins sur l'aptitude à imposer son autorité sur un espace que sur sa capacité à traduire et soutenir les aspirations de la population au nom des valeurs dont elle se réclame. À l'investissement pour la préservation d'un patrimoine matériel et la promotion des signes religieux (monuments, statues, croix, minarets...), elle préfère alors, comme le montre l'exemple des luttes d'un quartier de Bruxelles, le choix d'un engagement pour la défense des intérêts des habitants.

Dans l'attitude adoptée face au territoire, en cherchant à le façonner et le subordonner au religieux, ou en acceptant de reconnaître son autonomie et de donner la priorité aux attentes des populations, c'est la relation du religieux à la société qui se joue. Et dans un monde pluraliste les religions continuent à balancer entre volonté d'établir leur contrôle sur l'espace et invention de nouvelles réponses qui permettent l'accès de tous à l'espace public dans le respect de la diversité des opinions.

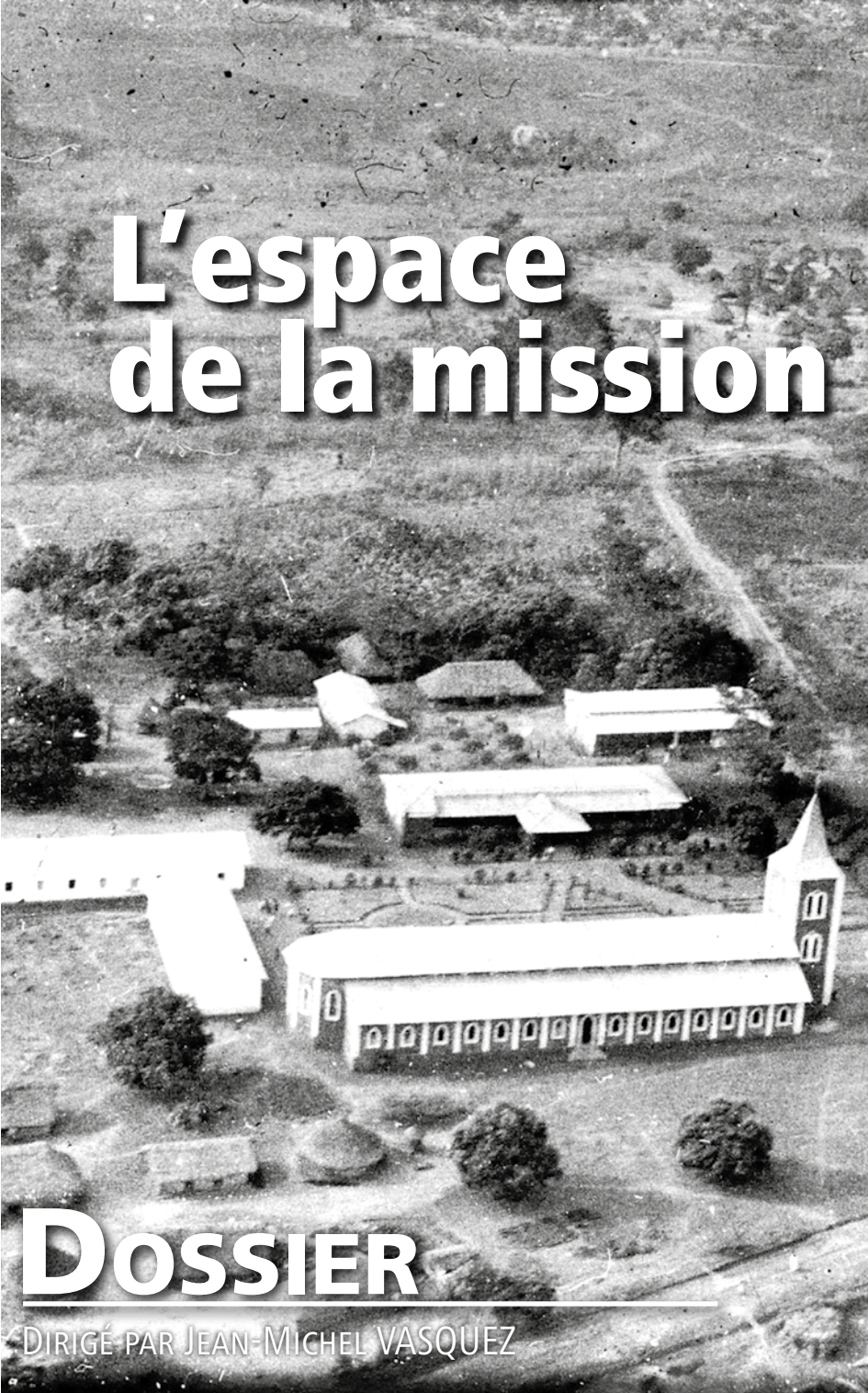
L'article publié au titre des *varia* nous conduit dans un espace particulier : celui de l'enseignement à Taïwan. Mais à bien des égards il pose les mêmes questions. Comment manifester la présence d'une religion dans la société, *a fortiori* quand elle est ultra-minoritaire et entre en concurrence avec un projet politique qui entend imposer son idéologie ? La réponse classique donnée par le christianisme mise sur le développement d'un réseau scolaire implanté dans l'espace et orienté en vers la formation des élites. Mais ce modèle, qui doit beaucoup aux jésuites, montre à Taïwan ses limites et peut-être ses impasses.

Enfin le calendrier des commémorations, avec le centenaire de la sanglante bataille de Verdun, est l'occasion de s'interroger sur la genèse de discours et de rites patriotiques en l'honneur des morts dont l'inspiration est clairement religieuse. En retraçant l'origine de la formule « mort pour la France », l'auteur de la Chronique montre la nouveauté de cette formule, devenue banale par la suite, qui assimile la mort au combat au sacrifice de sa vie par le martyr au risque de les confondre. Des divergences s'expriment cependant

parmi les théologiens catholiques quant à l'assimilation de la mort pour la patrie à un quasi martyr. Elles ne sont pas sans faire écho aux débats qui divisent l'islam à propos de la qualité de *chahîd*.

Les lectures sont toutes orientées vers le thème du dossier et s'intéressent à l'occupation de l'espace. Il y est abordé à la fois comme territoire, avec l'histoire des paroisses urbaines du Moyen-Âge à nos jours, mais aussi comme espace médiatique (la prolifération des radios confessionnelles en Afrique), comme espace à investir de manière méthodique (les sciences de la mission) ou comme émergence de nouveaux espaces nés de l'implantation du christianisme qui tendent à acquérir leur autonomie à travers la constitution d'Églises autochtones d'une étonnante diversité.

*Photo aérienne de la Mission de Katiola, Côte d'Ivoire
(source : Missions africaines de Lyon)*



L'espace de la mission

DOSSIER

DIRIGÉ PAR JEAN-MICHEL VASQUEZ

Pierre Tondé

Rites funéraires et inculturation chrétienne en Afrique

Une enquête chez les Moose du Burkina Faso



KARTHALA

Introduction

La mission comme espace

JEAN-MICHEL VASQUEZ

LARHRA (Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes)

Ce dossier rapporte les échanges de la journée d'étude consacrée à l'espace de la mission, organisée avec le concours du Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes (LARHRA)¹ et de l'université Lyon III, le vendredi 7 novembre à l'Institut des sciences humaines de Lyon. L'idée d'échanger sur l'espace de la mission vient d'une prise de conscience et vise à réparer un oubli en exploitant un champ disciplinaire oublié : si la mission chrétienne fait l'objet d'un nombre toujours plus important d'études, en revanche, l'espace géographique sur lequel elle se produit est trop souvent passé sous silence. S'il est vrai que traiter de la mission, c'est implicitement évoquer son territoire, son étendue ou sa zone d'influence, l'implicite n'est toutefois pas systématiquement perçu et l'espace de l'évangélisation n'est jamais abordé pour lui-même. Pourtant, le Centre de recherche et d'échanges sur la diffusion et l'inculturation du christianisme (CRÉDIC) a déjà consacré deux colloques sur des thématiques proches : celui de Lyon en août 2008 portait sur les images de la mission, celui du Québec en août 2001 sur l'espace missionnaire². Mais le premier

1. Équipe RESEA (Religions, sociétés et acculturation), UMR 5190.

2. Gilles ROUTHIER, Frédéric LAUGRAND, *L'espace missionnaire ; Lieu d'innovations et de rencontres interculturelles*, Actes du colloque de l'AFOM, du CRÉDIC et du centre Vincent Lebbe, 23-27 août 2001, Québec, Canada, Karthala, 2002 ; Jean PIROTTE, Caroline SAPPIA et Olivier SERVAIS, *Images et diffusion du christianisme ; expressions graphiques en contexte missionnaire*, XI^e-XX^es., Actes du colloque du CRÉDIC, 27-29 août 2008, Lyon, Karthala, 2012.

n'offrait sans doute pas assez d'images sur la mission en tant qu'entité territoriale ; quant au second, il ne prêtait à l'espace missionnaire qu'une fonction de cadre, pour étudier « les innovations et les rencontres interculturelles » comme l'annonçait son titre. Toutefois, le CRÉDIC a ouvert des pistes que cette journée d'étude s'est proposée de continuer à explorer, mais en veillant à respecter une priorité : replacer l'espace au centre du propos. Il s'agit de le considérer non plus comme un sujet périphérique, mais comme une préoccupation centrale ; non plus comme un cadre muet où se produisent des expériences missionnaires, mais un objet d'étude à part entière. Dans ces conditions, peut-on en parler comme d'un espace religieux ? Est-ce un espace culturel ? Présente-t-il des caractères qui permettent de l'identifier aussitôt ? A-t-il des limites ? Correspond-il à une réalité géographique ? Est-il modélisable ? Si les interrogations sont nombreuses, elles n'attendent pas forcément des réponses systématiques.

Pour relier un peu plus entre elles les communications de cette journée et faciliter les échanges induits, un questionnaire a été adressé aux intervenants. Ses nombreux *items* proposent d'envisager les différents paramètres de l'espace de la mission : identité, taille, limites, éléments structurants, représentation. Mais le vocabulaire et la forme des questions ont pu le rendre déroutant, voire franchement rebutant. C'est pourquoi il faut remercier très chaleureusement ceux et celles qui ont pris soin de le renseigner. Nous proposons ci-après celui particulièrement riche et circonstancié qu'a renseigné Jean-Marie Bouron pour la mission de Gold Coast. Les nombreuses informations qu'il renferme, précises et détaillées, permettent facilement des comparaisons avec d'autres champs d'apostolat sur le sujet exclusif de l'espace. Mais ce questionnaire n'est pas une grille de lecture obligée ; il s'adresse surtout aux études de cas en invitant à se focaliser sur les éléments spatiaux qui structurent la mission. Il ne débouche pas forcément sur une synthèse ; mais il peut proposer de s'interroger sur la capacité de la mission à générer un espace nouveau, caractéristique, admis par tous.

Le déroulement de ce dossier reprend naturellement les deux moments de cette journée : tout d'abord, le matin, il s'agissait de découvrir les nouvelles approches que suscite l'espace de la mission, en faisant varier le support, le cadre et le sujet. Une introduction de Jean-Michel Vasquez rappelle que l'espace de la mission reste un objet d'étude nécessaire mais souvent déconsidéré, a priori incontournable mais escamoté. Mais le paradoxe s'atténue car l'espace est désormais pris en compte par les historiens. Jean Pirotte expose ensuite dans un vaste panorama comment l'espace a été sacralisé par la mission au cours des cinq siècles précédents. Il nous offre une synthèse inédite des nombreuses marques laissées par le christianisme dans le paysage des cinq derniers siècles. Puis, le géographe Pascal Clerc aborde le cas d'une mission commerciale, menée en Chine à la fin du XIX^e siècle par des soyeux lyonnais. Si les motivations et les résultats sont

différents, l'espace investi par cette exploration reste très proche de celui de l'évangélisation, ce qui invite le lecteur à rechercher des permanences, en utilisant un vocabulaire géographique approprié. Enfin, Olivier Chatelan propose une approche particulièrement riche car elle porte sur un espace urbain à une période récente, la paroisse du quartier des Marolles à Bruxelles, terrain de lutte dans les années 1960 où s'est engagé sans retenue le prêtre Jacques Van der Biest pour protéger ses habitants. Le chercheur interroge la manière avec laquelle le prêtre a adapté un discours théologique sur la ville à une mise en pratiques dévouées à la lutte.

Ensuite, l'après-midi, les interventions ont concerné davantage les représentations et les images, à travers quatre situations : un espace approprié tout d'abord, celui du Nord de la Gold Coast, étudié par Jean-Marie Bouron. À l'aide de cartes et de données anthropologiques recueillies sur le terrain, l'exposé décrit avec précision le processus de territorialisation de la mission confirmé par ses manifestations à différentes échelles. Ensuite, il est question d'un espace dessiné : Philippe Delisle part à la recherche de la mission dans de nombreuses planches de BD d'aventures mais découvre que son espace est au départ souvent traité en arrière-plan, « furtivement ». Comment l'expliquer et comment comprendre l'évolution que connaît sa représentation entre les années 1920 et 1950 ? Un troisième espace est photographié et planifié : celui de la mission protestante française du Gabon, étudié par Émilie Gangnat. L'historienne de l'art dévoile les représentations de la station de Talagouga sur l'Ogooué, tenue par la Société des missions étrangères de Paris (SMEP), à partir de photographies privées : les missionnaires ont-ils construit une image de leur espace, unique ou bien conforme à celles des autres missions ? Enfin, il faut remercier Frédéric Garan d'avoir enrichi cette journée d'une communication sur un espace cartographié, Madagascar, en abordant le cas inédit du jésuite Désiré Roblet, missionnaire *ex-currens* dans la grande île. En exploitant les archives jésuites de Tananarive et notamment la correspondance avec le savant Alfred Grandidier, l'historien a mis à jour les motivations du missionnaire qui l'ont fait arpenter et relever l'Imerina et le Betsileo pendant près de 40 ans, aboutissant à un travail cartographique exceptionnel et resté longtemps inégalé. En revanche, la belle intervention de Wendy Appindangoye, sur le Lesotho évangélisé par Casalis et d'Arbousset, n'a malheureusement pas donné lieu à un texte et seul le public présent ce vendredi 7 novembre aura profité de ses connaissances de la langue sotho. Grâce à elle, il aura compris que les missionnaires protestants étaient finalement utilisés par le roi Mosheshe pour assurer son autorité sur son propre espace politique.

Pour clore ce dossier est jointe une bibliographie exclusivement consacrée au sujet.

Questionnaire guide

Le cas de la Gold Coast

JEAN-MARIE BOURON

Quelle identité porte la mission ?

Quel nom usuel ?

Quelle existence institutionnelle (mission, préfecture, vicariat, diocèse) ?

Quelles congrégations ou sociétés missionnaires sont présentes ?

Mon étude prend pour cadre le nord de la Gold Coast, territoire occupé à partir de 1926 par la préfecture apostolique de Navrongo. Elle devient vicariat, dans les mêmes limites, en 1934, puis diocèse de Tamale en 1950. En 1956, le territoire est divisé entre le diocèse de Tamale et celui de Navrongo. En 1959, une nouvelle division permet la création, à partir du diocèse de Tamale, du diocèse de Wa.

Ce sont les Pères Blancs (Missionnaires d'Afrique) qui ont autorisé sur ces circonscriptions. Ils sont assistés par plusieurs congrégations féminines, dont les Sœurs Blanches et les Sœurs franciscaines de Marie. En 1959, le Saint Siège place à la tête du nouveau diocèse de Wa un évêque ghanéen, Mgr Peter Dery.

Quel est son statut foncier ?

Territoire prêté, donné, loué, vendu, échangé ?

Par quelle autorité ?

Chaque parcelle où s'implante la « Mission » (habitations missionnaires, églises, œuvres...) est généralement louée pour une somme symbolique par les autorités britanniques. Dans un premier temps, les Pères Blancs se voient accorder un terrain pour 99 ans, moyennant un shilling par an. Puis, les concessions sont limitées à 50 ans.

À cette procédure administrative s'ajoute une pratique coutumière consistant à demander aux autorités traditionnelles le droit de s'implanter dans telle ou telle localité.

Quelle est sa taille ?

Station, village, région, pays ?

Quel nombre de population ?

Comment mesurer les missions itinérantes ?

L'espace étudié a une superficie de 78 958 km².

En 1931, 815 000 habitants sont recensés par l'administration coloniale. Le recensement de 1948 fait état d'1 044 000 personnes.

Dans la même circonscription, la densité est très inégale d'une population à une autre ; elle varie à la fin des années 1940 de 4 habitants au mille² à 209 habitants au milles².

Ces variations, la densité de la communauté chrétienne, le phénomène de nucléarisation des stations, la configuration urbaine ou rurale, expliquent que la taille de chaque poste missionnaire est variable.

Sur quelle réalité repose l'unité spatiale de la mission ?

Un milieu naturel, un groupe linguistique, une ethnie, une colonie ?

L'espace est-il continu ?

L'espace du vicariat apostolique de Navrongo correspond au territoire des Northern Territories.

Le territoire des stations est défini pragmatiquement, au gré des opportunités et des résultats apostoliques, mais aussi du nombre de missionnaires et de catéchistes disponibles. Certaines stations connaissent une unité linguistique mais d'autres ont la responsabilité de populations aux langues différentes. Il peut y avoir jusqu'à 4 langues parlées dans une même station/paroisse, ce qui entraîne souvent une préférence pour tel ou tel groupe en fonction des capacités linguistiques des missionnaires.

L'espace paroissial est plus réticulaire que continu. Il consiste surtout en un ensemble de succursales reliées au poste de mission.

Quelles sont les limites de l'espace ?

Frontières culturelles (linguistiques, ethniques), naturelles, politiques ?

Marques visibles (ou sonores) de la mission ?

Le territoire de la mission est balisé par des géosymboles catholiques. Leur densité est plus importante dans le lieu de résidence des missionnaires. Dans les succursales, les missionnaires procèdent à un marquage de l'espace par la plantation de croix, la fondation de chapelles, etc.

Cet espace est aussi sonore et cérémoniel. Les processions, en particulier, cherchent à « confessionnaliser » l'espace public.

Quels éléments structurent l'espace de la mission ?

Un centre (chapelle, église...) ?
Des axes (fleuve, chemin de fer...) ?
Des entrées et sorties ?
Existe-t-il un réseau organisé de stations ?

Le centre de l'espace paroissial est occupé par « la Mission » où se regroupent la maison des pères, l'église principale, les bâtiments des différentes œuvres, etc.

Les axes routiers ont une importance secondaire dans un premier temps (il s'agit tout de même s'assurer le ravitaillement). À partir des années 1940, on remarque des fondations aux croisements de grands axes, dans des villes commerçantes notamment.

Trois réseaux de stations peuvent être identifiés dans le même espace : le réseau des stations historiques du nord-est ; celui des stations dagara du nord-ouest ; celui du front pionnier au sud.

Quels termes pour le désigner (côté missionnaire) ?

Quels mots (station, mission, territoire,...) ?

« Préfecture », « vicariat », puis « diocèse » pour la circonscription, « poste de mission » pour l'espace local.

Quels termes pour le désigner (côté autochtone) ?

Quels mots ?
Ont-ils une signification particulière ?
Traduisent-ils une appropriation ?

Le mot « Mission » (en anglais) est intégré au vocabulaire des langues locales. « La Mission », pour les populations, c'est le lieu où se trouvent les missionnaires, où l'on se rend pour prier, aller à l'école ou recevoir des soins.

Les témoins interrogés ont conscience de l'existence d'un espace spécifique au catholicisme au sein duquel les règles ne sont pas toujours les mêmes qu'ailleurs.

Par quelle représentation rend-on compte de l'espace de la mission ?

Cartes, croquis, photographies, récits, statistiques ?
À qui et à quelle occasion ?

Les archives des Pères Blancs sont très fournies. Mais les documents cartographiques restent rares. Les principales cartes du/des diocèses apparaissent lorsque des projets de divisions de la circonscription apparaissent. La carte sert alors d'argumentaire pour convaincre la Maison généralice, puis le St Siège, de la nécessité de créer une juridiction.

Les principales évocations du territoire missionnaire sont contenues dans les lettres adressées par le vicaire apostolique à la Maison généralice ou dans les lettres de règle qu'écrive annuellement chaque missionnaire. Au cours des années 1950, l'un des assistants du Supérieur général est un ancien de Gold Coast : tous les toponymes utilisés lui sont donc évocateurs sans qu'il soit nécessaire de composer une carte.

Les statistiques et les rapports (annuels, quinquennaux et décennaux) apportent des informations complémentaires (superficie, population, projets de fondation, nouvelles fondations...).

Avec ces informations, l'espace missionnaire à l'échelle de la circonscription apostolique est clairement identifié. En revanche, il est plus difficile d'avoir un aperçu précis des contours exacts du territoire paroissial. Celui-ci est fluctuant et les documents ne mentionnent que rarement l'ensemble des succursales qui s'y trouvent rassemblées.

La mission a-t-elle créé un nouveau territoire dans la durée ?

De quel type (politique, culturel...) ?

Qui le reconnaît (populations, autorité locale, ext.) ?

Sinon, combien de temps a « duré » cette mission ?

Oui, à l'échelle locale, un territoire catholique est clairement identifié à la fois par les fidèles et par les non catholiques. Cela est particulièrement vrai pour les stations historiques qui ont développé un centre catholique à l'extérieur de la localité traditionnelle.

À plus petite échelle, les missionnaires ont eu tendance à se définir une « chasse gardée » face au prosélytisme protestant. Mais cela est beaucoup moins évident aujourd'hui.

À l'échelle régionale, un « territoire dagara » a pu être défini par l'action missionnaire, à la suite du mouvement de conversion de masse des Dagara. L'activité des missionnaires en faveur de la construction d'une « ethnie » chrétienne dagara a contribué à donner à ce groupe initialement disparate un territoire de référence.

Bibliographie générale

Christianisme et espace

S. BERGMANN, P.M. SCOTT e.a. (dir.), *Nature, Space and the Sacred. Transdisciplinary Perspectives*, Farnham, Ashgate, 2009.

Henri MAURIER, *Les missions. Religions et civilisations confrontées à l'universalisme. Contribution à une histoire en cours*, Paris, Cerf, 1993.

Bernadette RIGAL-CELLARD (dir.), *Religions et mondialisation. Exils, expressions, résistances*, Bordeaux, PUB, 2009.

Claude PRUDHOMME, *Missions chrétiennes et colonisation, XVI^e-XX^e siècles*, Paris, Cerf, 2004.

Gilles ROUTHIER, Frédéric LAUGRAND (éds.), *L'espace missionnaire. Lieu d'innovations et de rencontres interculturelles*, Paris - Sainte Foy, Karthala - Presses de l'Université Laval, 2002.

Marc SPINDLER, *Pour une théologie de l'espace, Cahiers théologiques*, éd. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1968.

Territoires de missions et expériences missionnaires

Denise BOUCHE, *Les villages de liberté en Afrique noire française. 1897-1910*, Paris, 1968.

Jean PIROTTE (dir.), *Les conditions matérielles de la mission. Contraintes, dépassements et imaginaires. XVI^e-XX^e siècles*, Paris, Karthala, 2005.

Jos. VAN HECKEN, *Les réductions catholiques du pays des Ordos. Une méthode d'apostolat des missionnaires de Scheut*, Schöneck-Beckenried, 1957. Id., « Les réductions catholiques du pays des Alashan », dans *Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft*, XIV, 1958, p. 29-40 et 131-144.

Gérard CIPARISSE, « Les origines de la méthode des fermes-chapelles au Bas-Congo (1895-1898) », dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, t. XLIII, 1973, p. 693-839 ; « Les structures traditionnelles de la société mpangu face à l'introduction d'une méthode occidentale de développement : les fermes-chapelles du Bas-Congo (1895-1911) », *ibidem*, tomes XLVI-XLVII, 1976-1977, p. 368-605, et tome LII, 1982, p. 153-269.

Salvador EYEZO'O & Jean-François ZORN, *Concurrences en mission - Propagandes, conflits, coexistences (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, coll. Mémoires d'églises, Karthala, 2011.

Claire LAUX, *Les Théocraties missionnaires en Polynésie au XIX^e siècle, des cités de Dieu dans les mers du Sud ?*, Paris, L'Harmattan, 2000.

Olivier SERVAIS, *Des Jésuites chez les Amérindiens Ojibwas*, coll. Mémoires d'églises, Karthala, 2005.

Jean-Michel VASQUEZ, *La cartographie missionnaire en Afrique ; science, religion et conquête (1870-1930)*, Paris, Karthala, coll. Hommes et sociétés, 2011.

Autres espaces religieux

Salvatore ABBRUZZESE, « Catholicisme et territoire : pour une entrée en matière », in *Archives des sciences sociales des religions*, 1999, n° 107.

Echtkart BIRNSTIEL et Chrystel BERNAT (dir.), *La diaspora des Huguenots. Les réfugiés protestants de France et leur dispersion dans le monde. XVI^e-XVIII^e siècles*, Paris, H. Champion, 2001.

Nicolas CHAMP, « De l'espace en histoire religieuse contemporaine. Un cadre impensé, un objet à explorer », in *Les matériaux Boulard trente ans après : des chiffres et des cartes*, Chrétiens et sociétés, documents et mémoires, n° 20.

Olivier CHATELAN, *Les catholiques et la croissance urbaine dans l'agglomération lyonnaise pendant les Trente Glorieuses (1945-1975)*, Université Lumière Lyon 2, 2009. Consultable en ligne.

—, *L'Église et la ville. Le diocèse de Lyon à l'épreuve de l'urbanisation, 1954-1975*, Paris, L'Harmattan / AFSR, 2012 (Prix de l'Association française de sciences sociales des religions).

Florian MAZEL, *L'espace du diocèse ; genèse d'un territoire de l'Occident médiéval, I^e-XIII^e siècles*, Presses Universitaires de Rennes. Journées d'étude à Rennes 2 en mai 2004 et avril 2005.

Bernard MENDRIGNAC, Daniel PICHOT, Louisa PLOUCHARTE et Georges PROVOST, *La paroisse, communauté et territoire ; constitution et recomposition du maillage paroissial*, Presses universitaires de Rennes, 2013, 541 p.

Christianisme et esthétique paysagère

Olivier CHRISTIN, *Une révolution symbolique. L'iconoclasme huguenot et la reconstruction catholique*, Paris, 1991. Id., *Iconoclasme et culte des images en France*, Paris, 1991.

Alain CORBIN, *Les cloches de la terre. Paysages sonores et culture sensible dans les campagnes au XIX^e siècle*, Albin Michel, 1994.

Philippe DELISLE, *Le missionnaire, héros de la BD belge*, Paris, Karthala, 2011.

Jan DE MAEYER et Luc VERPOEST, *Gothic Revival. Religion, Architecture and Style in Western Europe. 1815-1914*, Leuven, Kadoc - Universitaire Pers Leuven, 2000.

William A. DYRNESS, *Reformed Theology and Visual Culture. The Protestant Imagination from Calvin to Edwards*, Cambridge, University Press, 2004.

Émilie GANGNAT, Annie LENOBLE-BART et Jean-François ZORN (dir.), *Mission et cinéma. Films missionnaires et Missionnaires au cinéma*, Paris, Karthala, 2013.

Jean PIROTTE, Caroline SAPPJA et Olivier SERVAIS, *Images et diffusion du christianisme. Expressions graphiques en contexte missionnaire. XVI^e-XX^e siècles*, Paris, Karthala, 2012.

L'approche des géographes

Joël BONNEMAISON, *La géographie culturelle*, Paris, éd. du CTHS, 2001.

Paul CLAVAL, *La géographie culturelle*, Paris, Nathan, 1995.

Yves LACOSTE, *De la géographie aux paysages. Dictionnaire de la géographie*, Paris, Armand Colin, 2003.

Roland POURTIER, « Nommer l'espace : l'émergence de l'État territorial en Afrique noire », in *L'espace géographique*, 1983/12, n° 4.